

27 jan. 2024 → 12 mai 2024

OCCASIONS

PERDUES

**Jeanne
Susplugas**

Commissariat: Clément Nouet

Jeanne Susplugas

Occasions perdues

Commissariat: Clément Nouet

C'est dans une sorte d'interstice, de fissure originelle que réside et croît l'œuvre de Jeanne Susplugas (née en 1974 à Montpellier, France) ; une exploration sensible du corps, entre ingénuité enfantine et violence. Qu'il soit métaphorique, absent, morcelé, érotique ou malade, le corps comme entité suggestive devient prétexte à sonder des questions universelles comme la solitude, le désordre psychologique, la faiblesse, l'addiction, la folie ou encore l'obsession. Les images que donnent à voir Jeanne Susplugas à travers ses dessins, sculptures, photographies, vidéos et installations, sont séduisantes de prime abord – en jouant notamment de l'agrandissement, de l'accumulation, de la douceur des formes et des couleurs, de l'aspect attrayant d'une guirlande lumineuse ou d'une boule à facettes –, mais révèlent finalement un sous-texte plus sombre, inquiétant et dérangent. L'artiste s'intéresse avant tout aux failles de l'être humain, à son inhérente complexité dans une société qu'elle décrit comme malade, dans un monde complètement chaotique où règnent diktats de l'apparence, aliénation et surconsommation à outrance. Ainsi se croisent dans son œuvre des mots pour des maux contemporains comme « L'aspirine c'est le champagne du matin » ou « Dependence », des maisons, des cages, des boîtes comme autant de formes de protection et d'enfermement, des médicaments et autres poudres afin de réunir des notions opposées telles que soin et danger, habitude et addiction, des formules chimiques d'anxiolytiques faites de boules disco ou encore des installations immersives en réalité augmentée.

Entretien avec l'artiste

Clément Nouet: Depuis la fin des années 1990, ton travail artistique explore la psychologie humaine, la société, nos addictions et le rapport à nous-mêmes et aux autres. Pour l'espace du Cabinet d'arts graphiques du Mrac, tu as souhaité mettre en avant ton lien avec l'écriture et la littérature ?

Jeanne Susplugas: C'est certainement parce que je dois beaucoup à la littérature, elle nourrit ma vie et naturellement, mon travail. Ce fort lien avec l'écrit s'inscrit dans une longue histoire de l'art, de Dada à aujourd'hui, qui témoigne de la richesse des liens existant entre la littérature et l'art. Je collecte des mots, des extraits ou travaille avec des auteur.ice.s en vue d'enrichir mon propos. La littérature fait partie intégrante de ma réflexion pour en faire une matière plastique. Je compile des fragments de romans, de poèmes, de chansons, des citations se référant à mes axes de recherche, à savoir des comportements addictifs à ce que je nomme les « distorsions sociales ». Par ce biais, j'essaie de sonder la complexité des êtres, les rapports humains dans leur intimité et leur dimension sociétale. Ma collection

de citations constitue une source à laquelle je peux venir indéfiniment puiser. À la collection d'extraits littéraires s'ajoute des commandes à des auteur.ice.s rencontré.e.s au fil de mes lectures. Des auteur.ice.s contemporain.ne.s qui, à travers leurs écrits, dépeignent des portraits souvent acerbes de nos sociétés. Ainsi, j'ai pu travailler avec Claire Castillon, Marie Darrieussecq, Marie-Gabrielle Duc, Basille Panurgias ou encore Nicolas Rey. Leurs écrits se transforment dans le temps en films, pièces sonores, fils de lumière, performances ou projet interactif (*Là où habite ma maison*). Si ma réflexion semble porter en particulier sur les addictions, il s'agit d'un « prétexte » pour parler de la société contemporaine et des malaises qui l'habitent. Il s'agissait d'un point de départ ancré dans mon histoire familiale pour atteindre une histoire sociale. Par l'observation de cette société, par mon expérience personnelle et par mes lectures je donne le pouls d'une société où il est difficile de faire face aux multiples pressions, visibles ou invisibles, liées à nos modes de vie. Mon travail met en exergue un mal-être individuel et collectif, nos angoisses, stress, inquiétudes.

Pour revenir à ton exposition. Peux-tu nous expliquer le titre « Occasions perdues » ?

Dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary écrit cette phrase « La vie est pavée d'occasions perdues ». Cette phrase résonne en moi. J'ai l'impression qu'il faut sans cesse, que ce soit des choix ou des non choix, renoncer à des possibles.

Tu montres un nouveau carnet qui se déploie dans l'espace et se change en sculpture ?

Ce n'est pas la première fois que tu joues avec le carnet « Moleskine » ?

Mes carnets me permettent une forme de liberté que je ne m'accorde pas à d'autres endroits. Ils se situent entre « journal intime » et « carnet de voyage ». Je peux faire cohabiter une nouvelle du jour, un rêve, une pensée. Les carnets Leporello – pas toujours Moleskine puisque certains sont réalisés à l'atelier – peuvent se déployer dans l'espace et être présentés sur des étagères ou être suspendus, devenant ainsi sculptures.

Tu joues avec les échelles des carnets. J'ai l'impression que c'est une notion de plus en plus importante dans ton travail. On retrouve des petites pièces, presque des « miniatures » comme les pièces en vitrine de petites dimensions et d'autres beaucoup plus importantes comme le grand *wall painting* au centre de l'exposition.

Les jeux d'échelle sont arrivés dès le début de ma pratique, notamment par l'utilisation de la macrophotographie. Je photographiais des jouets (*Cut doll*, 1998) ou des médicaments (*Une solution*, 2000) en gros plan pour souligner nos peurs et autres interrogations. Puis très vite, cette réflexion sur l'échelle s'est retrouvée dans les volumes. Les maisons que je conçois sont de dimensions intrigantes, qu'elles soient sous forme de boîte de médicaments surdimensionnée (*The Box House*, 2006), de « maison du voyeur » (*Peeping Tom's House*, 2007) ou encore *Flying house* (2018) aux multiples objets de toutes les tailles. Au Mrac, l'espace du cabinet d'arts graphiques offre par sa configuration un réel terrain de jeu.

Tu présentes également la vidéo « Là où habite ma maison ». Il y a aussi dans ton travail un questionnement sur l'habitat et la forme architecturale que pourrait prendre une structure mentale. Pour cette vidéo, tu as collecté des témoignages du confinement. Ces petites histoires ont été transmises à l'écrivaine Claire Castillon qui a réinterprété les situations pour proposer des récits imaginaires et percutants et tu les as retranscrits en dessin.

Dans mon travail il est beaucoup question de ramification, de réseau. Ce dernier ne cesse de se démultiplier entre les réseaux d'information, de communication, de pouvoir... jusqu'aux réseaux sociaux et neuronaux. Les maisons sont en effet très présentes dans mon travail. Culturellement associées à l'idée de refuge, de protection. Je les traite sous l'angle de l'ambivalence, de l'inquiétante étrangeté. Je suis admirative de la capacité de Claire à porter un regard d'une grande justesse sur le monde et de le révéler grâce à son écriture forte et singulière. Elle excelle dans l'art de cristalliser en quelques mots un état intérieur, à saisir au plus près les événements, par une approche intime et personnelle. Elle dit d'ailleurs « Lorsque j'écris je suis vraiment moi, sinon je ne m'entends pas, il y a trop de bruit. » Ainsi, ses mots agissent directement sur notre pensée et sur nos émotions.

Le travail de Jeanne Susplugas est montré aussi bien en France qu'à l'international, dans des lieux tels le KW à Berlin, la Villa Medici à Rome, le Palazzo delle Papesse à Sienne, le Palais de Tokyo à Paris, le Fresnoy National Studio à Tourcoing, le Musée d'Art Moderne de St Étienne, le Musée de Grenoble, ainsi qu'à l'occasion d'événements tels Dublin Contemporary, la Biennale d'Alexandrie et de Shangaï ou encore Nuit Blanche à Paris. Ses films ont été présentés lors de festivals tels Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno Film Festival, Miami Film Festival,

Chemin initiatique, 2023.

Pierres gravées, dimensions variables.

© et Courtesy de l'artiste. Photo: François Fernandez.



Des pierres ramassées dans une carrière à Caille (Alpes-Maritimes) sont gravées d'étranges mots: des phobies, thématique chère à Jeanne Susplugas. Depuis plusieurs années, l'artiste revisite notamment les arbres généalogiques en remplaçant les noms des membres de la famille par leur phobie. Ici, dix mots s'offrent à la réflexion du visiteur, comme un parcours dans les méandres du cerveau constamment effrayé de l'humanité.

Forêt généalogique #1, 2020.

Wall painting © Cnap.

Photo: Rebecca Fanuele.



Pour l'exposition au Mrac, l'artiste propose une nouvelle peinture murale intitulée *Arbre généalogique*. Dans le travail de Jeanne Susplugas il est souvent question de ramifications. L'arborescence est un motif organique, biologique – arbre pulmonaire, arbre neuronal, réseau veineux ou synaptique – que l'on retrouve dans le monde microscopique et jusqu'aux galaxies. En 2015, Jeanne Susplugas a commencé une série d'arbres généalogiques, au titre éponyme (*Arbre généalogique*). Pour cette série, elle a remplacé les noms de chaque membre par leur pathologie. Ces arbres sont, à l'origine, issus de témoignages réels pour aller vers la fiction. Dans la plupart des familles, on évoque l'arrière-grand-père suicidaire ou la tante arachnophobe. Leurs prénoms disparaissent derrière leur phobie, leur pathologie.

Dans ces arbres, ces phobies apparaissent

comme absurdes. Absurdité de toutes les nommer. Existence-elles parce qu'on les nomme ou vice versa? Absurdité de tous ces mots que l'on ne connaît quasiment pas et qui deviennent une sorte de partition abstraite. Ces arbres font référence au génogramme utilisé en thérapie familiale et en psychiatrie, théorisé par le médecin pionnier de la psychothérapie de groupe, Jacob Levy Moreno. Ils nous rappellent que nous portons les maux de nos familles. La quête pour dénouer les nœuds est longue et tortueuse.

Là où habite ma maison (détail), 2021.

Vidéo d'après le projet virtuel et interactif

(pour l'espace virtuel du Jeu de Paume), 23 mn.

Production: Jeu de Paume (France) & Aarea (Brésil)

– commissaire Marta Ponsa. Textes et voix: Claire

Castillon. © et Courtesy de l'artiste



Le confinement nous a obligés à rester à l'intérieur. Cette assignation à résidence a été une expérience, une aventure, une épreuve. Cette situation a mis en exergue les écarts socio-économiques existants et a accentué les dysfonctionnements relationnels.

Jeanne Susplugas a commencé à collecter des témoignages du confinement. Autant de petites histoires qu'elle a confiées à l'écrivaine Claire Castillon comme point de départ. Des histoires drôles, douloureuses, grinçantes, singulières, induites par le huis-clos qui évoquent entre autres, l'anxiété, la régression du rôle de la femme, l'augmentation des violences conjugales.

Ce projet questionne la maison en tant que refuge et lieu d'enfermement. Nous avons fait corps avec elle jusqu'à la considérer comme une tierce personne, « Là où habite ma maison ».

Distorsions, 2015.

Aluminium et Led, 54 x 240 cm. Édition: 3 (+2AP).
© et Courtesy de l'artiste.

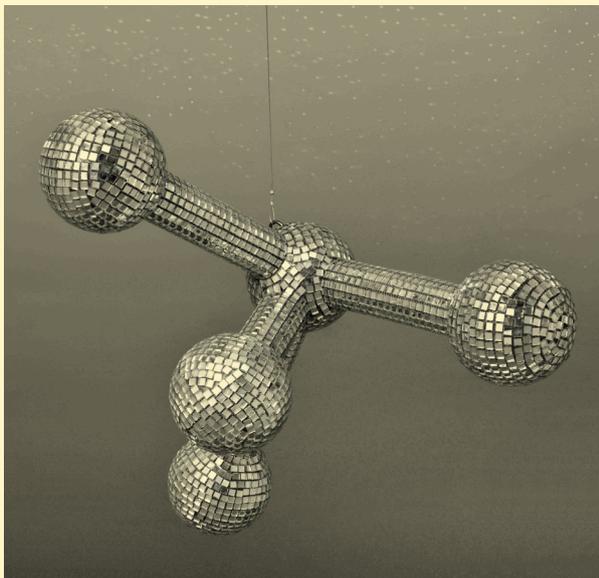


Telle une enseigne de magasin, le mot « distorsions » apparaît, au pluriel, rappelant les effets indésirables des drogues sur le plan visuel et dans l'altération de notre perception du monde, oscillant entre effets positifs et renversement.

Ce mot « distorsions », central dans la recherche de l'artiste, lui permet d'évoquer les distorsions que l'on a avec soi, mentales comme physiques et par extension les distorsions avec l'autre.

Disco ball (Chloroforme), 2018.

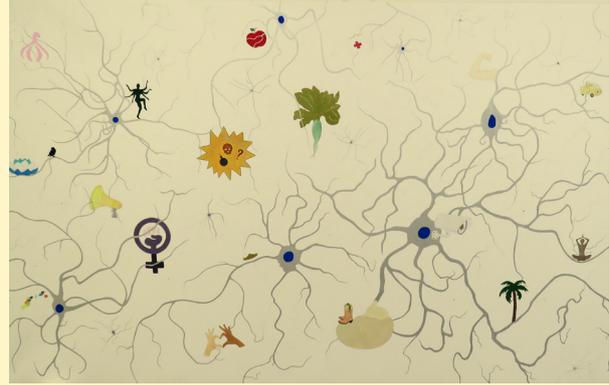
Matériaux divers, 74 x 66 x 74 x 59 cm et 48 cm de hauteur. Poids: 11.3 kg. © et Courtesy de l'artiste.



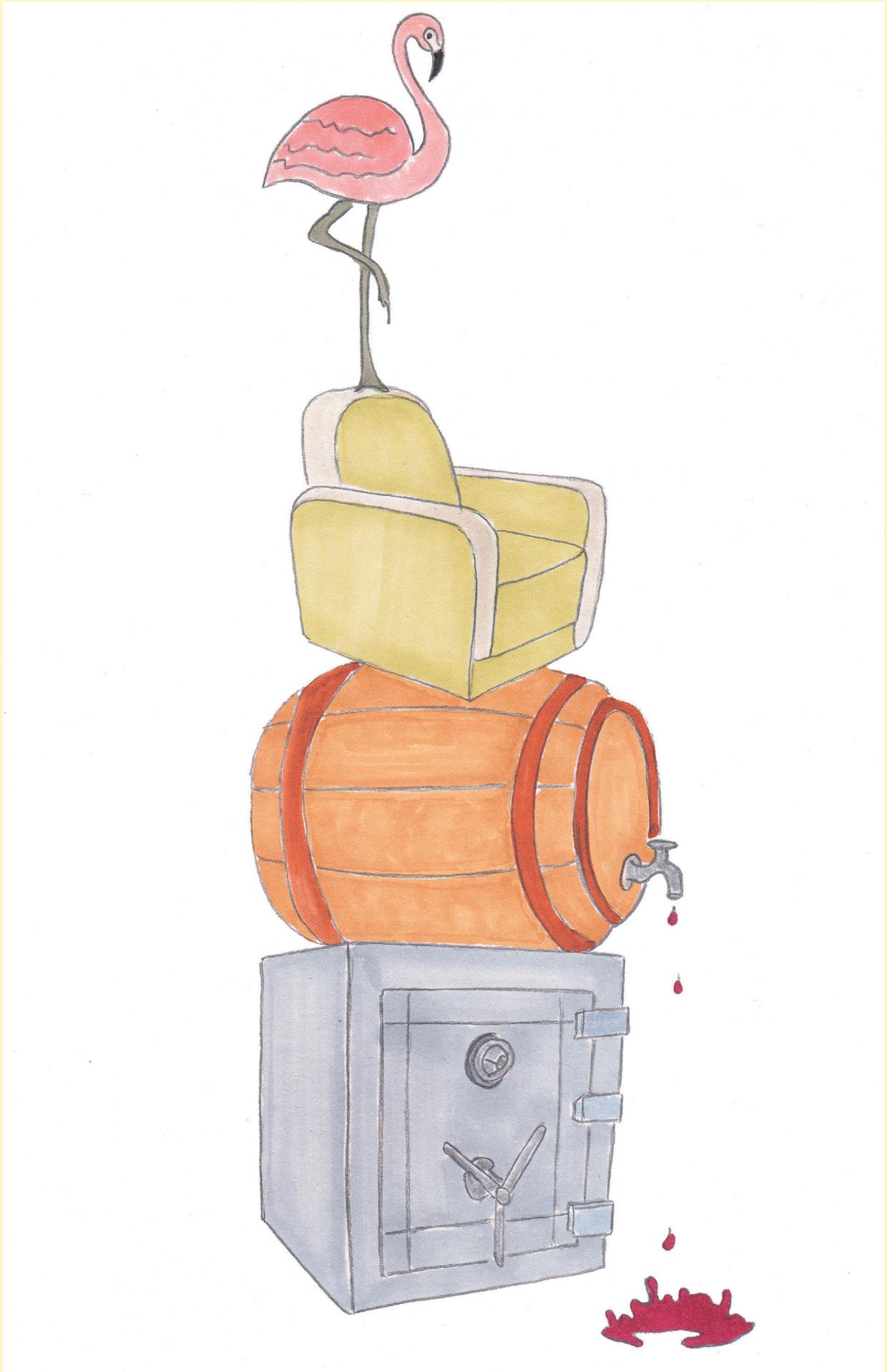
À partir de 2017, Jeanne Susplugas réalise des sculptures en forme de molécules intitulées *Disco ball*. Le chloroforme, produit légal mais dangereux, plonge son consommateur dans un coma. Le détournement de la boule à facettes, objet attractif, qui évoque l'univers de la fête et de ses dangers, rappelle l'intérêt de l'artiste pour la question des addictions et de la dépendance. L'artiste questionne aussi la puissance de la danse qui pourrait à elle seule remplacer n'importe quelle substance.

In my brain, 2023.

Dessin marouflé sur toile, techniques mixtes, 154 x 300 cm. © et Courtesy de l'artiste.



La série *In my brain* a été débutée en 2017. À l'heure des neurones artificiels, ces dessins sont des neuro-portraits aux allures ludiques et naïves, qui dévoilent l'objet de nos pensées, des plus joyeuses aux plus sombres. Les pensées qui hantent nos neurones et forment notre identité nous constituent psychiquement et composent les tréfonds de notre cerveau.



Stack, 2023. Encre sur papier, 30 x 20 cm © et courtesy de l'artiste.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

du mardi au vendredi, 10h-18h et le week-end, 13h-18h. Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.

Modes de paiement acceptés:

Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse (+ de 65 ans).

GRATUITÉ

→ 1^{er} dimanche du mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.

→ Sur présentation d'un justificatif: moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte Jeune de la région, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférenciers et personnels relevant du Ministère de la Culture, journalistes, détenteurs du Pass Education, artistes de la collection, prêteurs, adhérents à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnels du Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare: bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Partenaires réseaux



Labels Tourismes



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

27 jan. 2024
→ 12 mai 2024

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, X, In & Ytb: @mracserignan